

Fête de la Commune 2023

Prise de parole de Sixtine Van Outryve d'Ydewalle

Chers amies et amis de la Commune de Paris,

Ce qui nous rassemble ici, c'est certainement cette même volonté de commémorer l'expérience révolutionnaire de la Commune de Paris. Mais c'est sûrement aussi parce que la Commune nous inspire encore aujourd'hui. Elle nous inspire entre autres pour les mesures sociales qu'elle a pu mettre en place, pour la place occupée par les femmes dans l'action politique, pour la détermination des classes populaires parisiennes face à la répression de la classe dirigeante, ou encore pour son inclusion des étrangers. Elle nous inspire car des femmes et des hommes ont décidé de reprendre leur vie en main et de refuser de se laisser gouverner par une classe dirigeante déconnectée de leurs conditions de vie et de travail. Les communards et communardes ne l'ont pas seulement décidé, mais l'ont fait, en l'espace de 72 jours seulement. Face au mythe de l'incapacité du peuple à prendre ses affaires en main, à discuter, délibérer et décider collectivement, à avoir besoin de gouvernants pour organiser la société, la Commune présente une brèche d'autogouvernement qui nous montre qu'une autre forme de démocratie est possible. Et cette démocratie, elle est non seulement possible, mais elle s'avère surtout nécessaire.

À l'heure où les gouvernants décident seuls en notre nom de notre sort, de celui de notre jeunesse, de notre vieillesse, de notre travail, de notre santé, de notre environnement, des exilés, où les millions de personnes qui descendent dans les rues pour exprimer leur voix ne sont reçues qu'avec le mépris et les coups de matraque, que les classes populaires et immigrées vivent sous le joug des violences policières, il est nécessaire de trouver, d'expérimenter, d'imposer de nouvelles manières d'exercer le pouvoir public. Car un gouvernement qui, contre le peuple dans la rue, mais aussi même contre le parlement, peut activer un article de la constitution afin de faire passer une réforme des retraites qui fait perdre davantage de temps de vie au travail, ça n'est pas la démocratie. Contrairement à notre système de « démocratie » représentative, où les gouvernants nous permettent de choisir nos nouveaux maîtres tous les 5 ans, parmi une classe de professionnels de la politique qui a à cœur les intérêts des classes aisées, la Commune nous rappelle qu'on peut refuser toute délégation permanente de souveraineté. Qu'il est possible que le peuple exerce lui-même le pouvoir, à travers des élus révocables, avec un salaire ouvrier, soumis aux mêmes conditions de vie que la population qu'ils représentent et prenant leur mandat du peuple assemblé. Contrairement aux institutions actuelles composées essentiellement de nantis, le conseil de la Commune voit siéger des ouvriers, des artisans : des gens du peuple.

Mais la démocratie sous la Commune, ce n'est pas seulement ce conseil élu. C'est le moment d'une reprise en main du pouvoir par la base, et d'une démocratie radicale, où le peuple est constamment assemblé et présent afin de prendre part aux affaires politiques, économiques et sociales, et afin de contrôler et de faire pression sur le conseil élu de la Commune. La déclaration au peuple français du 19 avril, programme de la Commune, proclame ainsi « l'intervention permanente des citoyens dans les affaires communales par la libre manifestation de leurs idées ». Tout pouvoir peut être remis en cause par le peuple réuni en assemblées populaires, même le pouvoir révolutionnaire de la Commune. Partout, le peuple de Paris se rassemble, lit la presse à haute voix, libère sa parole et reprend la politique en main. Dans les comités d'arrondissement qui gèrent les affaires locales à travers une vie de quartier très active; dans la Garde nationale qui élit et destitue ses officiers ; dans les sections locales de la Première Internationale ; dans les chambres syndicales; et surtout, dans les clubs.

Apparus pendant les périodes révolutionnaires qu'ont été 1789 et 1848, et ressuscités dès l'effondrement du Second Empire, les clubs marquent l'histoire de la Commune par leur profusion, leur activité politique intense et leur radicalité. Occupant les églises en soirée, ces clubs regroupent des centaines voire des milliers de personnes. Ils sont "les théâtres et les salons du peuple", où l'on pratiquait "l'enseignement du peuple, par le peuple". Lieu de rencontre, de réunion, de débat et de décision, ces assemblées populaires exercent un contrôle important sur les actions du conseil la Commune, remettant en question les décisions des élus, considérés comme de "simples commis" révocables, exigeant davantage de radicalité et adoptant des résolutions sur des sujets politiques et sociaux importants. Les clubs sont également un lieu fondamental pour l'expression politique des femmes. Même si elles n'ont pas eu le droit de vote aux

élections de la Commune, elles luttent pour non seulement créer leurs propres clubs, mais également pour ouvrir les clubs réservés aux hommes ainsi que les réunions de quartier à la participation des femmes. Dans ces clubs, des oratrices comme Paule Minck ou André Léo prennent la parole et exigent davantage de droits pour les femmes.

C'est donc là que réside la différence essentielle avec nos « démocraties » actuelles : la politique est vue comme l'activité quotidienne de tous et toutes, et non la profession de quelques-uns, qui utilisent leur pouvoir pour permettent aux riches de s'enrichir sur le dos des travailleurs et travailleuses qui s'appauvrissent. Les représentants doivent venir du peuple et rester constamment contrôlables par lui pour ne pas devenir une classe indépendante de gouvernants. Pour atteindre cette forme de démocratie directe, la Commune propose le salaire ouvrier, le mandat impératif, et la révocation des élus en cas de non-respect de leur mandat. Mais la démocratie directe à l'époque de la Commune de Paris ne se limitait pas à l'autonomie locale. En effet, cette autonomie était revendiquée non seulement pour Paris, mais aussi pour toutes les villes et communes de France, et le but était d'associer ces communes libres en une fédération de communes, une Commune des communes.

Ces idées, même si elles n'ont été mises en pratique que 72 jours, ont été une source d'inspiration pour les mouvements des 150 dernières années qui se sont battus pour une démocratie radicale et populaire et pour l'auto-organisation des travailleurs et travailleuses. Encore dernièrement, pendant le mouvement des Gilets jaunes, on a pu voir des formes d'organisations en assemblées sur les ronds-points et cette-même volonté de ne plus laisser la politique aux gouvernants. Ainsi, un groupe de Gilets jaunes en Meuse, a lancé un appel aux Gilets jaunes de France qui auraient pu être écrit par les communards et communardes en 1871. Je les cite : « Depuis Commercy, nous appelons donc à la création de comités populaires partout en France, fonctionnant en assemblées générales régulières. Des lieux où la parole se libère, où l'on ose s'exprimer, se former, s'entraider. S'il doit y avoir des délégués, c'est au niveau de chaque comité populaire local des Gilets jaunes, au plus près de la parole du peuple. Avec des mandats impératifs, révocables et tournants. Avec de la transparence. Avec de la confiance ».

Faisant revivre des idéaux vieux de plus de 150 ans, ils et elles montrent que l'aspiration à une démocratie digne de ce nom n'appartient pas aux livres d'histoire. Cette démocratie, elle doit être vécue et elle doit être défendue. Car comme nous l'a montré la Semaine sanglante, comme le montre encore la répression actuelle, la classe dirigeante, les versaillais de toute époque, sont prêts à une répression sans limite contre tout mouvement qui viserait à donner la parole et la prise de décision au peuple. Mais cette colère sociale, on ne peut pas l'étouffer: avec le coût de la vie qui explose, avec les conditions de travail et de vie qui se dégradent, avec l'environnement que les capitalistes détruisent pour leur seul profit, elle reviendra. Et lorsque le peuple se soulèvera, cette lutte pour la vraie démocratie reviendra aussi : elle continuera à animer politiquement des individus à qui l'on a appris à se taire, elle continuera à mobiliser des mouvements à qui l'on a appris à perdre, et un jour, elle gagnera. Et cette victoire, ce sera le plus bel hommage qu'on pourra rendre aux communardes et communards qui sont morts pour ces idées.